

« Femme, que me veux-tu ? » ... De prime abord, nous pourrions trouver cette façon dont Jésus s'adresse à sa mère, dure et choquante... comme nombre de nos contemporains, de prime abord, jugent dure et choquante la façon dont la Bible parle de la femme.

La femme, en effet, au fil des pages de la Sainte Écriture, n'est-elle pas cette séductrice qui, par la ruse, plonge l'homme dans le péché, cette inférieure sur laquelle le mari est appelé à dominer, cette génitrice dont la seule mission est d'enfanter dans la douleur ? Vision d'horreur qui courrait dans toute la Bible et qui aurait inspiré des siècles de chrétienté durant lesquels la gent féminine aurait été tenue en sujétion... jusqu'à ce que la jeunesse soixante-huitarde - béni soit son nom ! - la délivre enfin du joug des mâles judéo-chrétiens !

Si toutefois, on veut bien s'affranchir quelques instants de cette lecture grossière de l'histoire - allègrement relayée dans certains médias, certains partis, certains établissements d'éducation, on découvrira qu'en réalité, la Bible affirme, dès l'origine, le contraire : à savoir l'égale dignité de l'homme et de la femme. Le premier chapitre du premier livre de la Sainte Écriture - la Genèse en son verset 27, proclame ainsi : « Dieu créa l'homme à son image, homme et femme, Il les créa ». En d'autres termes : non seulement la femme est, aussi bien que l'homme, créée à l'image de Dieu ; mais c'est même le couple humain qui est le sommet, la réalisation la plus aboutie de cette ressemblance.

Le double récit de la Création s'achève ainsi sur la vision sereine de l'homme et de la femme, nus, l'un en face de l'autre : reconnaissant dans leurs corps - différents mais façonnés pour l'union - la promesse d'un amour généreux. Amour qui, précisément, nous constitue comme image de Dieu. Il n'y pas uniquement le Créateur qui est au-dessus de moi et que j'aime d'un amour de reconnaissance ; il n'y a pas uniquement les animaux et les végétaux qui sont au-dessous de moi et que j'aime d'un amour d'utilité. Il y a aussi un alter ego qui est en face de moi - la femme pour l'homme, l'homme pour la femme ; un alter ego de même dignité mais d'une psychologie et d'une physiologie bien différentes – qui n'étant ni mon clone, ni mon siamois, peut recevoir de moi un amour d'oblation, dans lequel j'offre ce qui constitue le plus profond de mon être masculin ou féminin (ce que par nature il n'est pas, ce que par nature il n'a pas). Amour d'oblation, à l'image du Dieu de toute charité qui ne cesse de se donner à nous.

Unis dans leur création, l'homme et la femme sont également coresponsables dans leur chute : Ève qui, imprudemment, écoute le serpent et tend le fruit à son époux, n'est pas plus coupable qu'Adam qui, imprudemment, écoute son épouse et, sans un mot de résistance, comme un petit enfant benêt, se saisit de la funeste nourriture. Tous deux communient dans une même imprudence, inspirée par l'orgueil,

la désobéissance et la défiance à l'égard du Créateur. Par la suite, le premier homme, dans un simulacre de contrition, rejettera la faute sur la compagne « que Dieu a mise à ses côtés », tandis que la première femme rejettera la faute sur le serpent, créature de Dieu. En résumé : c'est l'autre - Dieu, la femme, le serpent - le responsable ; pour ma part, je n'ai rien fait...

Les deux sont, en réalité, coupables ; et avec leur péché commun rentrera, dans le monde, un lot de malheurs et de disharmonies qui frapperont toutes les relations humaines - y compris celle qui existe entre l'homme et la femme. C'est une conséquence du péché originel - et non une disposition du plan de Dieu - que l'homme et la femme en viennent désormais à lutter l'un contre l'autre, au lieu de s'appuyer l'un sur l'autre ; c'est une conséquence du péché originel que, trop souvent, la quête du pouvoir, la volonté de l'emporter chassent l'amour et le désir de se donner. C'est dans cette logique que Dieu annonce que, dorénavant - comme une conséquence du péché originel, l'homme cherchera à dominer sa femme tandis que celle-ci voudra, à force de séduction, avoir gain de cause sur son mari...

Mais redisons-le avec force, à la suite du Christ répondant aux pharisiens : « à l'origine, il n'en était pas ainsi !! ». Cette domination, cette séduction malsaine, ces affrontements, ces douleurs des disputes ou de l'enfantement n'étaient pas et ne sont pas ce que Dieu veut pour l'homme et la femme. Et nombreux sont les portraits de femmes admirables, courageuses, ferventes qui jalonnent les pages des livres bibliques.

Déchirons donc à jamais les caricatures que l'on nous impose et sachons, à la face de notre monde, faire la part des choses entre ce qui est ressort du projet de Dieu sur le couple humain : l'homme et la femme, différents dans leurs corps comme dans leurs talents, mais unis par une même dignité d'image de Dieu, par une même amour mutuel et généreux ... et ce qui ressort des conséquences du péché originel : la sujétion de la femme dans la lutte de pouvoir qui s'installe au cœur du couple, le mépris, l'infériorité, la douleur...

Et pour ceux qui s'interrogeraient sur le statut diminué de la femme durant le XIXème siècle et les 60 premières années du XXème siècle, il sera sans doute bon de remarquer que la sacrosainte révolution française de 1789 fut orchestrée par des hommes, bourgeois et rationalistes et qu'elle accoucha d'une société où les hommes, bourgeois et rationalistes, tinrent avec une certaine tyrannie le haut du pavé. Les femmes et les enfants, les prolétaires et les paysans, la foi et les sentiments, la sexualité et l'affectivité : tout était dévalorisé, démonétisé, diminué devant la grande idole de la Raison masculine et bourgeoise. Merci du cadeau !!

« Femme, que me veux-tu ? » ... « Je veux la dignité que j'avais dès l'origine lorsque je suis sortie des mains de mon Créateur » ... « Tu l'as de nouveau, dans le Christ, Ton Sauveur, Celui qui nous relève tous ». Ainsi soit-il.